

[Sainte Famille] Retour d’Egypte ou Jesus Maria Joseph

Il s’agit d’une gravure de Desrochers d’après Le Brun, considérée soit comme une sainte Famille, soit comme un retour d’Egypte. La représentation se rapproche, comme l’a souligné en la voyant Maxime Préaud [conservateur en chef BnF], du type de la Trinité en terre, une image présente au XVIIIe siècle chez des artistes comme Seghers. La sainte famille apparaît alors marchant, avec l’enfant Jésus entre ses parents.

- Le département des Estampes conserve la gravure de le Brun / Desrochers dans le classement ‘Sainte Famille’ et le titre en est cependant : *Le retour d’Egypte*¹.

On voit la Sainte Famille en marche, Jésus au milieu, donnant la main à ses parents.

Sous le trait : « C. le Brun invenit – Steph. Des Rochers Sculpsit ».

En marge : « Jesus Maria Joseph ».

Au bas : « Se vend à Paris chez Bazin rue St Séverin devant l’Eglise aux armes du Roy. Avec privilege & »

Dimensions : H. 0,224×0,182m

- **Etienne-Jahandier Desrochers** est un graveur en taille-douce d’origine lyonnaise (1668-1741²). Desrochers a gravé quelques sujets religieux (dont plusieurs mis en vente à Lyon chez Pintard furent réédités en 1851) et quelques scènes mythologiques, mais il a surtout gravé des portraits, dont une suite importante³.

Voici les titres de ses sujets religieux, toujours dans l’*Inventaire du Fond Français (IFF)*, p. 131-132 :

1. Immaculée conception
2. Le mariage de la Vierge d’après Carle Van Loo
3. Le retour d’Egypte d’après Charles Le Brun (cote : Da 37, in fol.)
4. La Sainte Famille d’après Carlo Maratti
5. Jésus Christ ressuscite la fille de Jaïre d’après Charles de La Fosse
6. La Cène
7. St Antoine de Padoue
8. L’Ange gardien
9. Le portrait de la mort

- L’œuvre originale de **Le Brun**, copiée par la gravure, a disparu, nous avons donc consulté l’ouvrage de Jouin⁴ mentionné dans l’*IFF* qui donne quelques précisions à ce sujet :

Le retour d’Egypte, Toile

Saint Joseph, la Vierge et l’enfant Jésus sont en marche. Au-dessus d’eux, dans les airs, le Saint Esprit et le Père Eternel. E. Desrochers a gravé ce tableau.

Une autre estampe très petite est signalée avec la mention « chez les frères Poilly » (Heineken, t. III p. 398). Les peintures citées par Nivelon, dont celle-ci, n’ont pas de destinataires connus.

¹ Cote : Rc 36 f. g., volume consacré à la Sainte Famille, cliché M64913.

On trouve également la gravure dans Da 37 in-fol. (voir aussi le microfilm – collection Beringhen, tome 3, cliché E081579)

² Voir son acte de décès dans les *Archives de l’art français*, 1853-1855 p. 178

³ Marcel Roux, *IFF XVIIIe*, tome VII, 1951, p. 134 et suivantes, n°14-620 par ordre alphabétique

⁴ Jouin, *Charles le Brun et les arts sous Louis XIV*, Paris, 1889, fol., p. 468

Nivelon écrivait à ce sujet dans sa *Vie de Charles le Brun et description détaillée de ses ouvrages*⁵ :

« C'est un retour d'Égypte, composé de ces trois saintes personnes qui sont à pied, la Vierge et saint Joseph tenant le Christ par la main. En l'air, au-dessus de lui, paraît un saint Esprit, et le plus haut, dans un ciel ouvert, se voit le Père éternel, les bras étendus, regardant ce cher fils humanisé, environné d'une grande lumière qui semble n'être composée que de chérubins, qui sont les plus purs esprits qui environnent la majesté divine, et de plusieurs enfants de part et d'autre, assis sur des nuages ou volants, et tous regardant avec admiration ces trois personnes ».

• L'éditeur de l'estampe, Nicolas Bazin, est présent dans le *Dictionnaire des éditeurs d'estampes sous l'Ancien Régime*⁶ :

Nicolas Bazin (1633-après 1695), graveur, éditeur et marchand d'estampes, est un des disciples de Claude Mellan. Le 16 septembre 1695 il obtient un privilège de douze ans pour graver et débiter des estampes religieuses. On lui connaît plusieurs adresses dans le quartier de Saint-Séverin : rue de la Bûcherie, devant l'École de Médecine ; rue Saint-Séverin aux *Armes du Roy* ; au bas de la rue Saint-Jacques de 1682 à 1686, puis rue Galande, à la *Croix blanche*, vis-à-vis Saint-Blaise.

Sa relation à la religion, rappelée par Mariette dans son *Abecedario* et reportée dans l'*IFF* peut nous aider à mieux comprendre sa relation avec l'œuvre de Le Brun gravée par Desrochers :

« (...) à représenter des sujets de piété, et personne ne leur a mieux sceu donner cet air édifiant qui inspire la dévotion ; il en était lui-même fort pénétré ; sa vie était des plus exemplaires et il n'avait de liaisons qu'avec des ecclésiastiques ou des personnes religieuses recommandables par leurs vertus. Il avait este disciple de Mellan à qui il avait beaucoup aidé dans les dernières années de sa vie. Mais il abandonna depuis sa manière pour en prendre une qui lui fut propre et qui plaît par son extrême fini, mais qui est froide et languissante.. Quelques années avant de mourir, Bazin se deffit de ses planches... il est mort comme il avait vécu, c'est-à-dire dans les sentiments d'un parfait chrétien rempli d'humilité et d'amour de Dieu »⁷.

(par Isabelle Evrard - Partenariat CRAL (CNRS-EHESS) – Musée Nicéphore Niépce)

⁵ Claude Nivelon, *Vie de Charles le Brun et description détaillée de ses ouvrages*, Lorenzo Pericolo, Genève, Droz, 2004, p. 171-172 (et figure 15)

⁶ Maxime Préaud, Marianne Grivel, Corinne Le Bitouzé, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis-Éditions du Cercle de la librairie, 1987, p.

⁷ Roger Armand Weigert, *IFF XVIIe*, tome I, 1939, p. 310